

ASSOCIATION GENEVOISE DE FEMMES

DIPLOMEES DES UNIVERSITES

Bulletin, décembre 2007

Case postale 3063, 1211 Genève 3 – Rive, e-mail agfdu.ge@gmail.com

Présidente	Carine CUEREL	☎ 022 799 58 05,	carine.cuerel@letemps.ch
Vice-présidente	Arielle WAGENKNECHT	☎ 022 757 54 08	wagenknecht@bluewin.ch
Trésorière	Marianne ZUTTER	☎ 022 340 00 63	mzutter@vtx.ch
Secrétaire	Dorette CHAPPUIS	☎ 022 786 96 14	dorette.chappuis@econophone.ch
Membres	Sophie ANDELA	☎ 078 727 10 25	andela@hotmail.com
	Eustacia CORTORREAL	☎ 022 346 93 63	eustacia.c@bluewin.ch
	Marie Brigitte NKOO	☎ 076 403 45 10	brigittenkoo@yahoo.fr
	Natalia TIKHONOV	☎ 022 798 35 16	natalia.tikhonov@histec.unige.ch
	Jane WILHELM	☎ 022 312 25 27	janewilhelm@bluewin.ch

Chère Madame, chère amie,

Nous vous remercions très chaleureusement et sincèrement pour le somptueux bazar que nous avons pu offrir à notre soirée de l'Escalade, vendredi 7 décembre à l'Hôtel Bristol. Ce bazar coloré, avec des objets de différents pays, a rencontré un grand succès. Grâce à votre générosité et aux dons de certaines de nos membres il nous a permis de récolter environ CHF 1'200. Un vrai succès ! Nous recevons actuellement les premiers dossiers du Prix d'Excellence et nous réjouissons de les découvrir. Grâce au talent et au réseau de Natalia nous avons bénéficié d'une large diffusion au sein de l'Université.

Mon mandat de présidente se termine à la prochaine Assemblée. Je ne me représenterai pas, mon travail devient de plus en plus exigeant et je dois me concentrer sur ma vie professionnelle.

Je tiens à remercier très affectueusement Arielle, notre vice-présidente qui par ses compétences et son expérience m'a tout appris. Sans elle je ne l'aurais pas accepté et je la remercie de m'avoir encouragée dans cette direction.

Pendant ces trois années tout le comité s'est particulièrement investi non seulement pour faire vivre l'association à travers nos activités courantes mais aussi pour lancer de nouveaux projets (Prix d'Excellence et Lunches de l'AGFDU, pour resserrer nos liens avec l'Université, pour devenir un interlocuteur privilégié et reconnu auprès de l'Université. Je remercie le comité pour son soutien et sa motivation.

Je lance également un appel à toutes les membres désireuses de s'investir. Le comité est un lieu d'échanges, de projets et d'amitié. Nous croyons au partage des compétences et à la complémentarité des âges et des expériences. N'hésitez pas à prendre contact. Le comité a besoin de nouvelles forces pour faire vivre et se développer l'Association.

Tout le comité vous souhaite de belles fêtes de fin d'année et une année 2008 pleine de promesses.

Bien amicalement,

Carine Cuérel, présidente

S O M M A I R E

EVENEMENTS 2008

Le vodou, un art de vivre	p. 3
« Demain, ma retraite » débat avec Geneviève Reday-Mulvey	p. 4
Assemblée Générale de l'AGFDU	p. 5
Indes, tradition de peinture et de sculpture	p. 6
Une journée à Nice	p. 7

VIE DE L'ASSOCIATION

Nouvelles des membres	p. 8
Souvenirs : Lunches de l'AGFDU octobre et novembre 2007	p. 10
Un après-midi à Yvoire	p. 14
Dans les coulisses du Grand-Théâtre	p. 15
Visite du CERN	p. 17

DOSSIERS

« Et Dieu créa (enfin) la Femme », séminaire AGFDU	p. 18
--	-------

UNIVERSITE

Thèses : Le microchange dans les rues de Kinshasa	p. 24
Publication : « L'activité à Genève des femmes universitaires diplômées, en 1925 »	p. 26

ASSOCIATION INTERNATIONALE

Après Manchester	p. 30
Lettre du Secrétariat général de la FIFDU	p. 31
Séminaire International : « Le Plafond de Verre »	p. 32

Formulaire de demande d'adhésion	p. 34
---	-------

Programme des événements	p. 38
---------------------------------	-------

Zili-Erika Gossauer nous a quittées début août, et ce fut une grande peine pour nous toutes, les FU genevoises.

D'origine suisse alémanique, Zili a passé une partie de sa jeunesse à Paris où elle a fait ses études supérieures : elle était diplômée en économie d'HEC Jeunes Filles (la prestigieuse école ne s'était pas encore ouverte à la mixité...). Elle y a aussi rencontré son mari, Suisse d'origine alémanique comme elle.

Revenus en Suisse, ils s'installent à Genève. Elle y exerce la gestion de fortune jusqu'en avril 1994. Mais auparavant, dès 1979, elle s'inscrit à l'AGFDU et participe activement aux activités de l'association. Membre fidèle, elle est de tous les voyages, de Paris en 1982 à la Bourgogne en 2003, elle assiste aux conférences, aux dîners, aux sorties.

Quand Denise Wagner, alors présidente, la persuada de reprendre la trésorerie en 94, elle accepta pour un temps limité, six mois, qui feront finalement neuf ans! De fil en aiguille, devant sa grande compétence, de présidente en présidente, moi-même, puis Marjolaine Tonson La Tour, nous avons réussi à la garder à son poste, toujours sur le point de nous échapper pour mieux se consacrer à ses passions, les voyages, la musique, ses petits-enfants, mais en même temps soucieuse de la bonne marche de nos finances et prête à se dévouer pour l'association. Nous lui en sommes infiniment redevables et reconnaissantes. Dans sa tâche, elle alliait à la rigueur beaucoup d'humanité dans ses jugements.

Installée dans une retraite heureuse en France voisine, elle nous ouvrait généreusement son jardin pour un comité champêtre tous les étés. Car c'était pour nous toutes une compagne hors pair, à la personnalité forte - et elle en aura besoin dans ses derniers mois, - avec un grand sens de l'humour dont elle ne se départira pas, même dans les pires moments. Elle a affronté la maladie inexorable avec un courage qui nous a émues.

Mais revoyons plutôt la Zili lumineuse qui nous faisait rire par ses réparties, l'amie chaleureuse que nous aimions.

May Servais

Le vodou, un art de vivre

**Jeudi 24 janvier à 18h30 MEG Musée d'ethnographie
65, bd Carl-Vogt, Genève**



Le MEG accueille en première mondiale la plus importante collection haïtienne d'objets vodou, rassemblée par la Suissesse Marianne Lehmann.

Ouvrir le dossier du vodou haïtien, c'est ouvrir une immense boîte noire. Surgissent pêle-mêle odeurs étranges, zombies errants, scènes de possession, objets d'art brut, fantasmes sur la sauvagerie, un peu d'amour et de jalousie, quelques crânes humains, de grandes productions hollywoodiennes, deux ou trois poupées plantées de leurs épingles, un parfum de mystère, des notes africaines, une nation d'esclaves libérés, sans oublier des dictateurs sanguinaires et quelques coups d'État...

Touchant à des domaines tellement variés, le vodou ne se laisse pas enfermer dans les catégories classiques de « religion » ou de « culture ».

Dans notre visite guidée, nous serons accompagnées par l'un des commissaires de l'exposition ou un guide conférencier qui aura à cœur de nous livrer tous les secrets de cette exposition.

Une visite originale à ne manquer sous aucun prétexte !

BULLETIN D'INSCRIPTION

Visite guidée jeudi 24 janvier à 18h30

Nom Prénom

Adresse

Tél. ou e-mail. Nombre de personnes

Prix : CHF 15.- par personne à payer directement sur place

Bulletin à renvoyer à l'AGFDU, Case postale 3063, 1211 Genève 3 – Rive,
ou agfdu.ge@gmail.com

avant le 15 janvier 2008

Demain, ma retraite

Débat sur les assurances sociales

Mardi 12 février à 12h, Café Papon, 1 rue Henri Fazy

Nous aurons le privilège d'accueillir **Mme Geneviève Reday-Mulvey**, experte en assurances sociales et coordinatrice de recherche « Les Quatre Piliers », Association Internationale pour l'Etude de l'Economie de l'Assurance, www.geneveassociation.org, membre de notre association, pour nous faire profiter de sa grande expérience

L'accroissement de l'espérance de vie et de celui de l'espérance de santé entraînent une période de retraite très longue, de l'ordre à 65 ans, de 15 ou 20 ans. Nos systèmes de retraite n'ont pas été conçus pour une telle échéance et ne pourront pas à terme financer un revenu de substitution pendant ce grand nombre d'années. En parallèle nous passerons 70 à 80% de ces dernières années en bonne santé et capables de mener une vie socialement active.

Vous vous posez des questions : Si je n'ai pas de 2^{ème} pilier, comment financer ma retraite ? Comment placer mes économies ? Dois-je conserver mon capital économisé ou l'entamer lors de mes premières années de retraite en maintenant mon niveau de vie antérieur ? Comment puis-je m'organiser ?

Venez débattre avec nous tout en mangeant (plat du jour, dessert et eau minérale) dans la salle « La Grotte » du Café Papon. Inscription indispensable !

BULLETIN D'INSCRIPTION

Débat sur les assurances sociales, 12.02.08

Nom Prénom

Adresse

Tél.ou e-mail. Nombre de personnes

Prix : CHF 35.- comprenant le repas à payer par bulletin de versement.

Bulletin à renvoyer à l'AGFDU, Case postale 3063, 1211 Genève 3 – Rive,
ou agfdu.ge@gmail.com

avant le 5 février 2008

Assemblée Générale de l'AGFDU

Mardi 11 mars à 18h30

Cercle de l'Espérance, 8 rue de la Chapelle

Notre Assemblée Générale statutaire se tiendra le mardi 11 mars au Cercle de l'Espérance.

Cette année nous souhaitons dialoguer plus longuement avec les membres présentes afin de récolter vos idées et souhaits, et d'ouvrir la discussion sur des thèmes importants pour l'avenir de notre association.

Un repas sera prévu à l'issue de l'Assemblée aux environs de 20h30.

Réservez déjà cette date. La convocation vous parviendra courant janvier 2008.

Inde, tradition de peinture et de sculpture

**Lundi 7 avril à 18h15, UNI-MAIL, Blvd du Pont d'Arve 40,
salle 6050 (6^e étage)**

Le Cercle Colladon, fondé en 1977 dans le but de créer et de développer des liens d'amitié entre les épouses des professeurs de l'Université, organise des rencontres régulières, des conférences et des visites culturelles. Le Cercle Colladon nous convie à une rencontre exceptionnelle avec Benoy K. Behl.

Benoy K. Behl est historien d'art, photographe, auteur de livres et réalisateur de nombreux documentaires sur l'art pictural et plastique en Inde. Il organise des conférences et expose ses photographies partout dans le monde. Avant de venir à Genève en avril 2008, il parlera au Rietberg Museum à Zürich (le 6 avril). Après Genève, il se rendra à Berlin pour parler au Museum für Asiatische Kunst et continuera sa tournée de conférences dans des musées et universités ailleurs en Europe, aux USA et en Asie.

Le National Geographic publiera un article sur Behl dans son édition de janvier 2008.

Sa conférence sera donnée en anglais, mais traduit simultanément en français.

Behl parlera de **la longue tradition de peinture en Inde et de sculpture** (notamment dans les temples de l'époque Chola) en montrant 2 CD-Roms.



Entrée libre.

Les membres du Cercle Colladon se réjouissent de nous accueillir.

Une journée à Nice

Samedi 24 mai 2007



Voilà déjà bien longtemps que nous n'avions plus proposé un voyage et cela vous et nous manquait. Il est maintenant devenu si facile de se déplacer qu'une journée suffit pour nous dépayser

Aller voir la mer

Goûter aux saveurs du Sud

Déjeuner avec nos amies du groupe FU de Nice

Départ avec EasyJet le matin à 7h et retour le soir à 22h35.

Nous vous proposons de partir en groupe, mais de prendre chacune votre billet individuellement : le plus tôt (dès le 30 mars) vous réserverez, le meilleur prix vous aurez.

Un moment libre également pour se baigner, flâner dans les ruelles de la vieille ville, marcher le long de la Promenade des Anglais, ou découvrir tout le patrimoine architectural et culturel, les parcs et les jardins. Sans oublier bien sûr les 19 musées et galeries que compte Nice...

Un bon plan, qu'en pensez-vous ? Si vous souhaitez vous inscrire, merci de retourner au plus vite votre bulletin d'inscription.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Une journée à Nice, samedi 24 mai 2007

Nom Prénom

Adresse

Tél.ou e-mail. Nombre de personnes

Les personnes inscrites recevront le programme détaillé début mai.

Bulletin à renvoyer à l'AGFDU, Case postale 3063, 1211 Genève 3 – Rive,
ou agfdu.ge@gmail.com

avant le 1er mai 2008

AGFDU - Vie de l'Association

Nouvelles du Comité

Après trois ans de présidence assumée avec brio et compétence, **Carine Cuérel**, submergée par ses obligations professionnelles, remet son mandat.

L'AGFDU est donc à la recherche d'une nouvelle présidente et de nouvelles membres du comité. Que les intéressées s'annoncent avant le 20 janvier SVP par écrit ou par mail.

Nouvelles membres

Nous avons enregistré avec plaisir l'adhésion de :

Mme la professeure **Nadège Sougy**, de nationalité française, titulaire d'une licence en histoire de l'Université de Paris I – Sorbonne et d'un doctorat des Universités de Genève et de Paris I – Sorbonne. Nadège enseigne maintenant à l'Université de Neuchâtel et nous lui souhaitons une brillante carrière académique.

Mme **Nicole Faustine Ndzengue**, de nationalité camerounaise, titulaire de maîtrises en théologie et en sciences économiques de l'Université de Yaoundé. Nicole suit actuellement le certificat de formation continue en droits de l'homme à l'Université de Genève et nous nous réjouissons de sa chaleureuse présence dans l'association.

Mme **Joëlle Kuntz**, de nationalité suisse, titulaire d'une licence en géographie de l'Université de Genève (SES), journaliste au journal Le Temps et auteure de plusieurs livres dont le dernier : « L'histoire suisse en un clin d'œil » est un best seller dans nos librairies romandes.

Bienvenue à toutes trois !

Mariage

Notre amie **Natalia Tikhonov**, qui, de Paris où elle travaille à la Sorbonne pour 3 ans, continue à s'occuper de nos bourses (et de nos boursières), nous a annoncé son mariage avec **René Sigrist** le 7 septembre à Genève. Tous nos vœux de bonheur au jeune couple !

Naissances

Toutes nos félicitations à **Yvonne Jaenchen**, ancienne membre du comité, pour la naissance de son fils **Vincent**, le jeudi 9 août 2007. Yvonne a repris toutes ses activités à plein temps puisqu'elle était coorganisatrice du colloque du GIPRI sur les femmes universitaires irakiennes. Nos vœux pour la suite !



Toutes nos félicitations aussi à **Wening Udasmoro** qui vient de nous annoncer la naissance de sa fille **Lovrina**, le 19 octobre. La maman et le bébé vont bien. Wening travaille toujours à l'Université de **Jogjakarta** et elle envoie un amical bonjour à toutes ses amies de l'association genevoise.

Et la cigogne a également passé au sein du secrétariat général de la FIFDU, apportant un mignon petit garçon à **Anamaria Vere**, collaboratrice chargée des programmes, fidèle au poste pratiquement jusqu'au jour de son accouchement.

AGFDU - Vie de l'Association

Accueil

Après un séjour de 3 mois à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, pour travailler sur sa thèse, Marie-Brigitte NKoo (membre du comité) et le petit Jean-Marie nous sont revenus pour les 2 prochaines années. Pauvre Jean-Marie, ses grands-parents et nombreux cousins, mais aussi le chaud soleil de l'Afrique lui manquent à Genève.



Quelle membre de notre association pourrait les accueillir, sa maman et lui, un samedi ou un dimanche pour éclaircir un peu le long hiver genevois ?

Gerta de Coulon (1933-2007)

née Krause

Le 4 octobre 2007, survenait le décès de Gerta de Coulon, membre de notre association depuis août 1995. En 2005, elle avait subi un accident vasculaire cérébral qui lui avait valu de longs mois d'hospitalisation mais qui n'avait pas eu raison de son énergie et de sa volonté de combattre son mal.

Originaire de Berlin, elle est issue d'une famille de pasteurs du côté paternel et de militaires, côté maternel. En 1953, elle arrive à Genève, suivant son père qui est muté à l'Organisation internationale pour les migrations. Elle y étudie à l'Ecole d'Interprètes, épouse Philippe de Coulon dont elle a deux enfants, divorce dix ans plus tard.

En 1984, à 50 ans, elle reprend des études de droit et passe sa licence en 1987. Elle travaille à la Commission des recours en matière de migrations du Département fédéral de justice et police à Berne.

A Genève, elle a de nombreuses activités : notamment auprès du Deutscher Internationaler Klub et du Sozialdemokratischer Kreis. Elle enseignera quelque temps au Webster College et à l'Université d'été des droits de l'homme.

A l'AGFDU, c'est elle qui pendant deux ans (de 1996-1998) assure à la perfection la composition et la mise en page du Bulletin de l'Association.

Depuis 1993 et pendant 12 ans, jusqu'à son accident vasculaire cérébral, elle enseigne, à titre bénévole, à l'Université populaire du Canton de Genève, à des adultes de toutes nationalités.

3/11/2007

Gita Dornes et Claire von der Mühl

Chagrins

Notre amie et ancienne présidente **Jacqueline Givel** a eu la douleur de perdre son mari cet automne. Nous la prions de trouver ici l'expression de nos plus sincères condoléances et de toute notre amitié

Les lunches de l'AGFDU

Projet de thèse « L'assistance spirituelle aux prisonniers de guerre : un aspect de l'action humanitaire durant la Deuxième Guerre mondiale ».

Delphine Debons, doctorante à l'Université de Genève, Faculté des Lettres.

Lors de la Première Guerre mondiale, la profonde détresse morale des prisonniers de guerre, et la nécessité de la secourir, sont constatées. Dès lors, un chapitre de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, signée à Genève le 27 juillet 1929, est consacré aux besoins intellectuels et moraux. A côté de l'encouragement des distractions intellectuelles et récréatives, il stipule à l'article 16 la liberté de l'exercice de la religion.

La Deuxième Guerre mondiale constitue la première expérimentation à grande échelle des Conventions de 1929 et, partant, de l'assistance spirituelle. Si les Etats belligérants sont les premiers acteurs du droit humanitaire international, de nombreuses entraves aussi bien idéologiques qu'économiques limitent leur action. Aussi, des acteurs extérieurs sont-ils nécessaires à une mise en œuvre adéquate de l'assistance spirituelle. Les Conventions de Genève autorisent les initiatives du CICR, de puissances protectrices et de sociétés de secours, dans le cas présent, émanant d'institutions religieuses, catholiques et œcuméniques.

Tout d'abord, notre thèse étudie cette organisation internationale de l'assistance spirituelle faisant apparaître la

complexité de la cohabitation entre le politique et le religieux, entre l'humanitaire et la charité, entre la neutralité et l'engagement humanitaire dans un conflit armé. Comment la coexistence des Eglises chrétiennes et du CICR, acteurs en opposition sur de nombreux points se déroule-t-elle ? Agissant pour une même population dans un même lieu, et dans des entreprises similaires, mais avec des moyens différents, quelles relations les institutions catholiques et les organisations dites œcuméniques entretiennent-elles ? Un équilibre fragile entre concurrence et collaboration est maintenu dans une période où il est indispensable de « tirer à la même corde ».

Ensuite, nous analysons les actions mises en œuvre auprès des prisonniers de guerre alliés en Allemagne et les prisonniers de guerre allemands en pays alliés. L'assistance spirituelle doit combler deux besoins fondamentaux : d'une part, les besoins institutionnels – reconnaissance du droit des diverses catégories de prisonniers de guerre à pratiquer leur religion – et d'autre part, les besoins rituels et dévotionnels. Une fois ces conditions de bases remplies, les institutions confessionnelles semblent projeter des actions plus intéressées puisqu'une activité d'évangélisation est entreprise. A travers les sermons, les publications religieuses éditées, et les différentes activités pastorales, les Eglises propagent leur vision du monde parmi les prisonniers de guerre.

Enfin, nous souhaitons observer les résultats de cette assistance spirituelle

à l'échelle des camps et des communautés spirituelles qui s'y maintiennent et établir quelles sont les modalités de la pratique religieuse des prisonniers de guerre. Si des différences, dues principalement aux circonstances politiques et à leurs conséquences, existent entre les diverses populations captives protégées par les Conventions, les sources consultées attestent de nombreuses similitudes entre les cas qui permettent de poser l'hypothèse de pratiques spirituelles plus ou moins homogènes au sein des camps de prisonniers de guerre de la Deuxième Guerre mondiale. Dans cette partie, nous nous interrogeons également sur la participation des prisonniers de guerre à la vie religieuse des camps. Nous le savons un nombre minime de prisonniers de guerre a accès régulièrement à celle-ci. Si les officiers, exemptés de travail, sont privilégiés à ce sujet, nous estimons que seul 5 à 10% des soldats ont la possibilité de s'intégrer à une communauté religieuse. Plus que l'ampleur de cette participation, la question qui nous préoccupe est celle de la ferveur des fidèles. Par l'étude de leurs motivations, nous

constatons une pratique spirituelle à deux niveaux. D'une part, elle est utilisée comme un allègement des souffrances morales du prisonnier. La participation à la vie de la communauté religieuse est une manière de s'occuper l'esprit et de garder un lien avec le monde normal duquel le prisonnier ne veut pas être dissocié. D'autre part, une catégorie de participants cherche dans le rapprochement de Dieu un moyen d'amélioration sincère de leur condition de captif, puis du monde futur. Elle le trouve dans une religion renouvelée, moins institutionnalisée et plus intime.

Delphine Debons

De nationalité suisse, Delphine Debons a reçu deux prix :

- *Prix Arditi d'histoire en 2005*
- *Prix Gustave Ador d'histoire en 2005*

Son projet de thèse est actuellement soutenu par le FNSRS.

Les lunches de l'AGFDU

« Entrer en condition » : un choix d'émancipation Histoire de l'immigration des Suissesses à Paris à la fin du XIXe siècle »

Thèse faite sous la direction de Mme Annie Fourcaut et de Mme Marie-Claude Blanc-Chaléart, Centre d'histoire sociale Université Paris I Panthéon-Sorbonne, par Anne Rothenbühler, boursière de l'ASFUD.

Nos origines nous ont poussées à nous interroger sur les migrations des femmes suisses, sujet ignoré de la recherche universitaire française. Pourtant l'émigration helvétique vers la capitale française a une longue tradition qui remonte au Moyen Age. Le dépouillement des recensements de la population parisienne entre 1880 et 1914, nous ont permis de découvrir que la colonie suisse de Paris était l'une des plus importantes, notamment au XIXe siècle, et que les Suissesses étaient le groupe de migrantes le plus nombreux. Ce n'est qu'avec la Première Guerre mondiale que les effectifs de la colonie vont s'effondrer. Se développe autour de ce thème toute une série de questionnements appuyée par un corpus de sources d'une grande richesse.

Il s'agit de l'étude d'une des colonies étrangères les plus anciennes et la plus méconnue de Paris. Pourtant, les liens entre la capitale française et les Suisses sont forts. Ramuz lui-même, dans son ouvrage *Paris, Note d'un Vaudois*, présente la capitale française comme la deuxième capitale pour les romands, « celle du cœur ». Comme cet homme de lettre, de nombreux Suisses et Suissesses vont faire le choix de s'expatrier. A tel point qu'au XIXe siècle, l'émigration suisse connaît un accroissement important qui se tra-

duit par une hausse des effectifs de la colonie de Paris et une forte présence des Helvètes qui travaillent, pour la plupart, comme domestiques.

Dans cette thèse, les causes du départ des migrantes ainsi que leur parcours personnel font l'objet d'une étude particulièrement poussée. Afin de retranscrire, le plus fidèlement possible, les diversités culturelles et sociales de la Confédération Helvétique, un panel d'une douzaine de cantons sera choisi. Selon les premières constatations, il semblerait qu'il s'agisse avant tout d'une migration émancipatrice et de refus d'une condition de la femme extrêmement rigide et offrant peu de possibilité d'épanouissement.

L'étude des moyens du départ et le choix de Paris comme ville d'arrivée est une autre problématique intéressante. Grâce à des sources originales, comme les offres d'emploi publiées dans les petites annonces des quotidiens régionaux, il sera possible, au final, d'expliquer pourquoi les Suissesses partent à Paris et quels sont les éléments qui les incitent à choisir la capitale française : choix économique ? Choix d'émancipation ? Attrait spécifique de Paris ?

Une autre série de questions concernera la vie à Paris : l'arrivée, l'installation ou le « placement » (beaucoup sont domestiques), la pratique de la ville par les femmes. En effet, celle-ci varie considérablement suivant la catégorie sociale des femmes.

Grâce aux recensements, il est possible de retracer les parcours sociaux et spatiaux des migrantes dans la capitale française. Il s'agira d'abord de délimiter un éventuel « territoire » suisse et d'esquisser les pratiques de sociabilité dans celui-ci. Tous ces éléments s'intégreront dans une étude plus large de la place des femmes dans la réalité parisienne mais aussi dans les représentations populaires.

La localisation des sources est un élément primordial du sujet et doit faire l'objet, en histoire, d'une analyse. Se poser la question de la localisation des sources, c'est réfléchir sur l'appréhension qu'avaient les contemporains de leur histoire et sur l'image qu'ils avaient des différents événements. En ce qui concerne la migration des Suissesses, il est très intéressant de remarquer que, à l'inverse de bien

d'autres colonies d'immigrants en France, la majorité des sources se trouve dans le pays de départ et non pas dans le pays d'arrivée. Cet élément permet d'analyser la vision qu'ont les Suisses de l'émigration mais aussi de poser la question des retours.

De fait, il s'agit d'une histoire des migrations qui tient « les deux bouts de la chaîne », qui envisage la politique d'émigration du pays de départ et regarde les migrants sous l'angle de la mobilité autant que de l'installation dans la société urbaine. C'est un sujet d'autant plus nouveau qu'il s'agit d'étudier des « migrantes » avec toutes les interrogations particulières que cela implique.

Anne Rothenbühler

De nationalité suisse, Anne Rothenbühler est une jeune enseignante en région parisienne et actuellement doctorante à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle a notamment collaboré avec la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris.

Un après-midi à Yvoire

Depuis Genève, nous sommes parties en bateau pour une promenade à Yvoire. Sur le bateau, nous nous sommes délectées en regardant la côte de la ville éclairée par un timide soleil du mois d'août : les parcs, le coteau de Coligny, Collonge-Bellerive, la Pointe-à-la-Bise, Hermance, le petit port de Tougues, Nernier et enfin Yvoire !

En arrivant nous avons marché, sans précipitation, par les rues du village en admirant la beauté des maisons médiévales et les jolies boutiques remplies de singulières marchandises.

Nous avons visité le « Jardin des Cinq Sens », lieu très spécial avec des endroits romantiques, embaumés par des parfums de fleurs et de plantes aromatiques.



Nous avons aussi visité la petite église et contemplé le lac calme.

Plus tard nous avons mangé au « Vieux Logis » où nous avons été très bien accueillies. Au menu, les traditionnels filets de perches arrosés d'un délicieux vin du pays.

En saluant Yvoire nous avons fait des photos avec le soleil couchant qui do-

rait nos visages et pointait sur le château, si fier. Nous avons repris le bateau qui sillonnait la rade encore illuminée.

Lors de la traversée nous avons raconté des anecdotes amusantes et fait d'autres photos que nous gardons comme souvenir d'un après-midi plein de charme et de plaisants moments.

Eustacia Cortorreal



A.M. Locher, Eustacia Cortorreal, Arielle Wagenknecht, Carine Cuérel et Cornelia Pechota



Dans les coulisses du Grand-Théâtre



Nous ne sommes pas très nombreuses, mais un petit groupe peut se faufiler partout, ce qui nous permettra de visiter un atelier auquel un grand groupe n'aurait pas eu accès. C'est un technicien qui nous fait les honneurs de son lieu de travail et si nous commençons la visite par la partie d'origine, il précise qu'il est plus à son aise dans le domaine de la mécanique que celui de l'histoire.

Le Grand-Théâtre d'aujourd'hui est fait de deux bâtiments distincts – ce qui se voit clairement depuis l'extérieur si on y prête garde -, d'un côté le hall d'entrée et le foyer du premier étage qui sont d'origine, de l'autre la salle et la scène entièrement reconstruites à la suite d'un incendie. Le théâtre d'origine a été bâti sur les plans de l'architecte Jacques-Elisée Goss, qui s'est inspiré de ceux du Palais Garnier de Paris, inauguré en 1875, alors que le Grand Théâtre a été inauguré en 1879. Il est équipé des outils technologiques les plus sophistiqués de l'époque; les cheminées du foyer par exemple, ont toujours été "décoratives", le théâtre étant chauffé au chauffage central dès le début. La partie d'origine a été réno-

vée à plusieurs reprises selon les besoins, mais toujours conservée telle qu'à sa création.

En 1951, un incendie détruit la scène et la salle lors d'une répétition; vu l'ampleur des dégâts, il est décidé de démolir et de reconstruire à neuf toute cette partie. Les travaux sont achevés en 1962 et le théâtre est rouvert. Le public peut découvrir le plafond étoilé et le rideau de feu, conçus par l'artiste Jacek Stryjenski, et une salle qui peut accueillir 1500 spectateurs sans restriction de visibilité, la plus grande structure de spectacle de Suisse romande.

Lorsque nous passons en coulisses, notre guide devient plus prolixe, capable de nous donner des indications très précises sur la dimension des plateaux, le poids que supportent les cintres, la profondeur de la scène, etc. Mais là, c'est moi qui suis moins à l'aise et comme je n'ai pas pris de notes en faisant la visite, je vous parlerai de ce qui m'est resté en mémoire. Il faut préciser qu'une fois sur la scène, il s'agit de regarder où nous mettons les pieds, on peut se retrouver face à un grand trou n'importe quand. Nous avons tous un

AGFDU - Souvenirs

jour où l'autre vu un personnage disparaître dans le sol et donc nous savons qu'il existe ce qu'on appelle des "ponts" qui permettent de faire descendre ou monter des décors; au moment où nous sommes passées, il y avait un grand trou dans la scène, entouré d'une barrière comme dans la rue, au fond duquel on pouvait voir un décor.

La machinerie a été rénovée en 1998, ce qui en fait une des plus modernes d'Europe et le tout est maintenant géré par ordinateur. Une chose nous intrigue: de la vapeur sort du mur en dessus de nos têtes. Notre guide nous explique qu'il est nécessaire de garder un taux d'humidité constant pour protéger les voix des artistes. A l'entendre, il doute de l'efficacité de cet humidificateur mais nous assure que les artistes y attachent une grande importance.

Pour terminer la visite des machines, nous nous introduisons dans un monte-charge dans lequel nous ne voudrions surtout pas rester enfermées et descendons dans les entrailles de la scène, à 12 mètres de profondeur. De là, nous pouvons voir la puissante machinerie qui permet de créer les trous que nous avons vus depuis la scène.

Il est prévu que nous terminions notre visite par les loges, mais comme nous sommes peu nombreuses, nous faisons un petit crochet par le seul atelier qui se trouve dans le théâtre - tous les autres étant situés à l'extérieur - l'atelier des perruquiers.

Elles sont deux à préparer le spectacle des *Troyens*. Les perruques et les moustaches sont faites de vrais cheveux, fixés sur des filets transparents qui permettent d'imiter au plus près l'implantation naturelle, un vrai travail d'artistes, mais très éphémère: une fois le spectacle terminé, les perruques seront réutilisées pour un autre spectacle.

Nous sommes très impressionnées et avons tout à coup beaucoup plus de questions à poser que devant les machines... C'est aussi dans ce local que les artistes viennent se faire maquiller. Peut-être que c'est la raison pour laquelle la loge que nous visitons en dernier, occupée à ce moment-là par Nina Stemme interprète de Dyade, un des personnages principaux de *Ariane à Naxos* de Richard Strauss, était aussi impersonnelle.

Notre guide a spécifié que la décoration des loges avait donné lieu à de nombreuses discussions: il fallait un décor qui puisse s'adapter à tous les artistes qui y passent. Le résultat est un endroit qui ne m'a pas du tout donné l'impression d'être habité, sans aucune trace de la magie à laquelle je m'attendais... la magie du spectacle à laquelle on assiste depuis la salle est vraiment le résultat d'une mécanique qui n'a rien de magique. Est-ce cela qu'on appelle l'envers du décor ?



Marianne Zutter

Visite du CERN

Nous étions une quinzaine à participer à cette visite passionnante. Bien que la plupart d'entre-nous aient déjà visité le CERN, pouvoir entendre de vive voix les explications d'un physicien réputé sur l'expérience qui est à bout touchant, la construction du grand accélérateur à particules (LHC) était un privilège rare que nous sûmes apprécier à sa juste valeur.

A propos du LHC¹

Le Grand collisionneur de hadrons, (Large Hadron Collider, LHC) est un accélérateur de particules qui sondera la matière plus profondément que jamais. Sa mise en marche est prévue pour 2008 et il permettra à terme des collisions de faisceaux de protons à une énergie de 14 TeV. Des faisceaux de noyaux de plomb seront également accélérés pour entrer en collision à une énergie de 1150 TeV.

Le LHC est construit pour compléter notre connaissance de l'Univers. La théorie sur laquelle nous nous fondons, le *modèle standard*, ne permet pas de répondre à toutes les questions. Nous ne savons pas pourquoi les particules élémentaires ont une masse, ni pourquoi leurs masses diffèrent. Il est singulier qu'un concept si familier soit si mal compris. La réponse pourrait se trouver dans le modèle standard, si la théorie du mécanisme de Higgs se vérifie. Il règnerait dans l'espace tout entier un « champ de Higgs », et, en interagissant avec ce champ, les particules acquerraient leur masse. Les particules interagissant fortement avec le champ de Higgs seraient lourdes, et vice versa. Le champ de Higgs a au moins une nouvelle particule qui lui est associée, le boson de Higgs. Si celui-ci existe, le LHC devrait permettre de le détecter.

Des mesures que l'ont doit à l'astronomie révèlent que 90% au moins de l'Univers n'est pas visible (il n'émet pas de rayonnement électromagnétique). Les scientifiques appellent cette « chose » indétectable la matière noire. La présence de matière noire est ressentie à travers ses effets gravitationnels sur la matière visible. Les étoiles des galaxies, par exemple, semblent se déplacer beaucoup plus rapidement que ne peut l'expliquer l'influence de la masse visible environnante. La nature de la matière noire, ainsi que son rôle dans l'évolution de l'Univers, restent inconnus. Les physiciens espèrent identifier quelques-uns de ses constituants grâce au LHC. Le LHC nous aidera aussi à résoudre l'énigme de l'*antimatière*.

Après cette conférence, nous sommes parties visiter le chantier de construction du LHC. Après nous être équipés, casqués, nous avons pris un ascenseur et entrepris une descente vertigineuse. Surprise, nous sommes arrivés dans le chantier au moment-même où une pièce maîtresse (énorme) du LHC était mise en place, ajustée au millimètre près. Nous n'avions pas assez d'yeux pour tout voir !

Sortant du CERN et vu le merveilleux ciel bleu qui s'était développé pendant notre visite, nous sommes partis faire le tour du vignoble, sous la conduite d'Arielle et son mari Luc, puis nous avons mangé dans la toute nouvelle et déjà réputée auberge « Le café du Levant » à Aire-la-Ville.

¹ Notes personnelles complétées par les informations du site Web du CERN

Et Dieu créa (enfin) la Femme

En ce froid mercredi 6 novembre, deux membres de notre comité, Marianne Zutter et Dorette Chappuis, expertes en histoire des religions, ont présenté à un auditoire subjugué, le travail qu'elles avaient préparé sur la place de la femme dans le christianisme et dans des religions orientales. Devant la demande pressante de l'auditoire, elles ont bien voulu nous donner un résumé de leur brillante présentation.

Le christianisme

Lors de la conférence sur le thème "Et Dieu créa (enfin) la femme...", j'avais choisi de montrer qu'à l'intérieur des traditions monothéistes, le même texte avait donné lieu à diverses interprétations qui différaient les unes des autres notamment par le statut qu'elles accordaient aux femmes. Pour des raisons de place, je me limiterai au christianisme, sur lequel ma présentation était d'ailleurs centrée.

Que disent les textes?

La Genèse comporte deux récits de création successifs, le premier parlant de création simultanée de l'homme et de la femme,

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa; mâle et femelle il les créa. (Gn 1, 27)

le second parlant de création de l'homme et de la femme en deux temps et selon des modes différents:

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant (G. 2, 7)

Le Seigneur Dieu dit: "Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée". (G. 2,18)

Le Seigneur Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. Le Seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria: "Voici cette fois l'os des mes os et la chair de ma chair, celle-ci on l'appellera femme

car c'est de l'homme qu'elle a été prise." (G. 2, 21-23)

Le judaïsme, le christianisme et l'islam ont donné diverses explications à la présence de deux textes somme toute contradictoires. Dans le christianisme traditionnel, les récits de la Genèse seront interprétés à la lumière de ce qu'en dit Paul dans les versets ci-dessous, extraits de 1 Co, 11:

³*Je veux pourtant que vous sachiez ceci: le chef de tout homme c'est le Christ; le chef de la femme c'est l'homme, le chef du Christ, c'est Dieu. [...] ⁷ L'homme lui ne doit pas se voiler la tête: il est l'image et la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme. ⁸Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. ⁹Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. [...] ¹¹ Pourtant, la femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme devant le Seigneur. ¹² Car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme naît de la femme et tout vient de Dieu.*

Ces lignes sont tirées des lettres de Paul, écrites quelque vingt ans après la mort de Jésus, ce qui signifie que nous sommes déjà au début d'un processus d'interprétation. Toutefois, au vu de l'importance que va prendre Paul dans le christianisme traditionnel - puisque ses textes vont être intégrés au canon ces versets viennent renforcer la prévalence du second récit de la création, celui qui parle de création de l'homme et de la femme en deux temps, en y ajoutant clairement une notion de

hiérarchie qui va façonner l'histoire du christianisme.

La diversité du christianisme primitif

Pourtant, à l'aube du christianisme, ce qui est devenu une évidence n'en était pas une. D'une part, le comportement de Jésus envers les femmes ne correspond pas aux versets de Paul mentionnés ci-dessus. D'autre part, les premières communautés chrétiennes qui se répandent dans le pourtour de la Méditerranée se développent autour d'une personnalité - un apôtre, un évêque, un chef spirituel charismatique selon les cas. Toutes se réclament de Jésus et de son message, ce qui ne les empêche pas de défendre des positions qui peuvent être profondément divergentes: du deuxième au quatrième siècle, les débats sont vifs, les textes des pères fondateurs du christianisme en ont gardé des traces.

Aujourd'hui, grâce aux manuscrits retrouvés en 1945 en Haute-Egypte à Nag Hammadi, nous avons accès à des textes que jusqu'alors nous ne connaissions que par leurs détracteurs (l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs...). Il s'agit de ce qu'on désigne sous le nom "d'écrits gnostiques". Parmi les spécialistes qui les ont étudiés, une théologienne américaine, Elaine Pagels, y a consacré sa vie. Elle a participé à leur traduction, et depuis la parution de son premier livre de référence, *Les évangiles secrets*, en 1979, elle ne cesse de les analyser et de mettre en lumière divers aspects du christianisme primitif mal connus jusqu'à aujourd'hui. Elle se signale par une grande honnêteté intellectuelle et personnelle qui la conduit hors des chemins battus du christianisme traditionnel.

Le mouvement gnostique

Le mouvement gnostique n'est pas propre au christianisme, il concerne aussi le judaïsme et la philosophie grecque. Il est présent dans les trois premiers siècles du christianisme, puis il va disparaître totale-

ment. Il n'est pas du tout homogène, mais on peut dire qu'il se distingue, voire s'oppose, à l'orthodoxie chrétienne naissante sur les points suivants:

- Alors que le christianisme traditionnel se fonde sur l'enseignement ésotérique du Christ destiné à tout le monde, les gnostiques prétendaient offrir un enseignement secret, donné à tel ou tel disciple en particulier par Jésus, mais destiné à n'être transmis que de maître à disciples, après que ceux-ci aient apporté la preuve d'une maturité spirituelle leur permettant d'accéder à ce savoir secret – la gnose.
- Les textes gnostiques donnent la prévalence au premier récit de la création. De la phrase "*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa; mâle et femelle il les créa*" ils concluent que Dieu est à la fois Père et Mère. Avec les conséquences suivantes:

1. Alors que pour le christianisme traditionnel l'humanité est ontologiquement différente de Dieu et marquée par le péché, pour les gnostiques, elle manifeste la lumière divine et est marquée par l'ignorance, l'inconscience. En partant à la recherche de sa lumière intérieure, le disciple arrive à la connaissance de Dieu; il peut alors devenir, comme le Thomas de *L'Evangile selon Thomas*, le "frère jumeau" de Jésus.

2. Dans la plupart de ces cercles gnostiques, l'homme et la femme sont traités à égalité. Les femmes peuvent prophétiser, enseigner et occuper des fonctions sacerdotales, comme c'est le cas pour Marie de Magdala dans *L'Evangile de Marie*. Ces particularités font qu'ils attirent de nombreuses femmes.

Conclusion

Au tournant du 3^{ème} siècle, 170 ans après la mort de Jésus, l'Eglise s'institutionnalise progressivement selon une hiérarchie à trois degrés – les évêques, les prêtres et les diacres - dont les femmes sont

exclues et autour d'un corpus de textes clos, le Nouveau Testament.

Pourquoi cette forme, ces textes plutôt que ceux proposés par les gnostiques?

Tout le travail d'Elaine Pagels tend à montrer que les raisons de ces choix sont plus politiques et sociologiques que théologiques. Il ramène à la lumière une conception oubliée et mal connue du christianisme qu'elle définit comme "une alternative vigoureuse à ce que nous savons être la tradition chrétienne orthodoxe". (Les évangiles secrets, p. 206)

Sa démarche me paraît avoir plusieurs points communs avec celles des chercheurs qui ont contribué à la renaissance et à la reconnaissance du shivaïsme cachemirien non-dualiste dont Dorette Chappuis parle dans sa présentation.

Marianne Zutter

Le shivaïsme cachemirien non-dualiste

Dans le cadre de la conférence consacrée au thème "Et Dieu créa la femme...", j'avais choisi de parler d'un courant de pensée dont les origines se situent hors de l'ère chrétienne et qui n'est pas une religion du livre, il s'agit du shivaïsme cachemirien non-dualiste.

Introduction

Portant un regard original sur la représentation des principes masculin et féminin, le shivaïsme cachemirien non-dualiste connaît un grand essor en Occident depuis quelques années. Mieux le comprendre permet également de mieux comprendre le paysage du fait religieux moderne. Ce n'est pas un hasard si ce mouvement spirituel connaît un renouveau à l'heure actuelle. En effet, les

conditions historico-culturelles lui sont propices. Au centre du shivaïsme cachemirien non-dualiste se trouve la question de la place et du rôle de la femme. Je vais dire quelques mots à propos du shivaïsme non-dualiste dans son contexte indien ainsi que de sa réception en Occident.

Définition

Ce courant s'est transmis au fil des siècles de manière orale : transmission du savoir de maître ou *guru* – homme ou femme – à des disciples. Le fait que les femmes avaient la possibilité de transmettre cette tradition est un point important à relever car cela confère à la femme un statut religieux égal à l'homme.

Il se transmet aussi par des textes dont la plus grande majorité n'ont pas encore été traduits en hindi et encore moins dans une langue européenne. Ces textes sont appelés des *tantra*. Ces textes ont un caractère mystique et spirituel que l'on retrouve dans différents courants tant au Nord qu'au Sud de l'Inde (Kerala).

Le mot « *tantra* » est composé de deux mots sanskrits (*tanoti* et *trayati*)

1. la racine « **tan** » du premier mot signifie l'étendue, la totalité, l'expansion
2. et la racine « **tra** » signifie la libération

Il s'agit donc de « la science de l'expansion de la conscience et de la libération de l'énergie ».

Il existe plusieurs écoles issues des *tantra*, ci-après nous allons nous arrêter sur le shivaïsme cachemirien non-dualiste.

Utilisation abusive du terme « tantrisme »

Aujourd'hui en Occident, on entend beaucoup parler de « tantrisme ». Ce mot est une invention occidentale car il n'a jamais été utilisé dans le passé comme tel en Inde. Ce n'est que depuis quelques dizaines d'années que ce terme a été repris en Inde également. Ce terme de « tantrisme » a pris une connotation très particulière. En effet, on ne le comprend qu'à travers une dominante sexuelle, c'est un effet réducteur impressionnant si l'on étudie les *tantra* de l'Inde ou les bonnes traductions qui ont été faites. Certes, les *tantra* abordent également l'aspect sexuel mais il n'est qu'un aspect parmi beaucoup d'autres qui, dans la vraie tradition, se situe au niveau physique autant que philosophique.

Un chercheur américain (Gordon White) a dit que le tantrisme avait souffert d'une approche New Age et qu'on a trop voulu voir « une ritualisation de la sexualité, alors qu'il s'agit d'une sexualisation du rituel ».

Historique

Transmis par de nombreuses lignées dont certaines trouvent leur source il y a 5000 ou 6000 ans dans la vallée de l'Indus, actuel Pakistan, cette philosophie est une voie non duelle qui est parvenue à son apogée entre 7^e et 12^e siècle au Cachemire et en Assam, situés sur la chaîne himalayenne.

La civilisation dravidienne, découverte dans les ruines de la vallée de l'Indus², voue le culte à la Déesse qui disparaîtra peu à peu pour être remplacé par des divinités mâles du panthéon aryen. La question de la cohabitation et l'assimilation des cultures dravidienne et aryenne a donné naissance à de nom-

breuses recherches soit pour situer dans le temps le culte à la Déesse, soit pour comprendre les raisons de son éclipse ou encore pour développer des points de vue sur le culte à la divinité féminine en s'appuyant sur des sources historiques.

De l'expansion du tantrisme : du Cachemire, Padmasambhava introduit le tantra au Tibet au 7^e siècle et à la même époque, il se diffuse dans toute l'Inde, au Népal, en Chine, au Japon (via la Corée) et en Indonésie. On parle de l'hindouisme tantrique et du bouddhisme tantrique. C'est à travers ce dernier que de nombreux textes *tantra* furent donc connus dans presque toute l'Asie.³ Ainsi, les différents *tantra* ont profondément marqué le bouddhisme et l'hindouisme tout en conservant leurs propres caractéristiques shivaïtes – avec au centre le dieu Shiva. Le grand philosophe tantrique Abhinavagupta vécut au Cachemire au 10^e siècle. Il a reformulé et restructuré une partie de ce qui existait à ce sujet et a écrit de nombreux ouvrages. Le *Tantralôka* est le plus célèbre⁴. A ce stade, j'aimerais encore mentionner un autre ouvrage qui a contribué au renouveau en Occident du shivaïsme non-dualiste, il s'agit du *Vijñānabhairava tantra*. C'est un texte qui porte sur la reconnaissance spontanée de l'essence divine ou absolue de l'être se traduisant par le frémissement, le ressenti intérieur de la non-dualité (on l'appelle également "la voie de l'éveil spontané").

³ Au 8^e siècle, le Japon connaît divers développements dont un aboutit au *zen*. Le *zen* vient de la pensée chinoise le *tiantai*, communément appelée le *chan*.

⁴ La citation qui suit, tirée d'Abhinavagupta, illustre à merveille cette voie absolue : « D'emblée situe-toi hors de la progression spirituelle, hors de la contemplation, hors du discours habile, hors de la recherche, hors de la méditation sur des divinités, hors de la concentration et de la récitation des textes. Quelle est, dis-moi, la Réalité absolue qui ne laisse place à aucun doute ? Ecoute bien ! Cesse de t'accrocher à ceci ou cela et, résidant dans ta vraie nature, jouis paisiblement de la réalité du monde ! »

² Notamment à Mohenjo Daro, d'autres sites plus précoces furent mis à jour à Kot Diji, Amri ou Kalibangan.

Dans le *Vijñānabhaïrava tantra*, on ne parle pas de Shiva et Shakti mais de Bhaïvara et Bhaïvari.

Système de pensée

L'Etre Absolu est conçu comme le fondement de tout. Il est une unité indivisible, transcendante et éternelle se manifestant sous une forme androgyne. L'Absolu, le Non manifesté⁵, est toujours androgyne lors de sa première manifestation. Cette forme a en soi un principe masculin (statique) – Shiva – et un principe féminin (dynamique) – Shakti – lesquels s'intègrent l'un avec l'autre et créent continuellement la vie. Le couple primordial (Shiva-Shakti) n'est qu'une image de la Réalité suprême lors de sa première manifestation.

Dans ces quelques mots d'introduction de la doctrine tantrique en lien avec notre sujet, trois éléments pertinents apparaissent :

1. d'une part, ces deux principes participent continuellement à la Création. Il n'y a pas dans cette philosophie la notion de Créateur et d'une Création qui aurait eu lieu une fois pour toute, mais tout est mouvement et à chaque instant apparaissent de nouvelles créations.
2. d'autre part, ces deux principes sont égaux en essence, même si leur fonction dans le jeu perpétuel de la manifestation est différente. Ce principe de l'égalité entre ces deux principes revêtra une importance capitale dans le renouveau occidental du shivaïsme au 20ème siècle, et surtout dès les années 70.
3. et enfin, le principe féminin est dynamique alors que très souvent ce principe féminin a été désigné comme étant passif et réceptif.

⁵ L'Absolu est appelé dans le shivaïsme cachemirien non-dualiste le *Parama Shiva*.

Shiva et Shakti

L'Absolu, *Parama Shiva*, est l'union de Shiva et de Shakti et il représente l'Unité indivise, ou encore la Conscience, suprême et indifférenciée. Les termes Shiva et Shakti signifient Conscience pour Shiva et Energie pour Shakti. Dans le shivaïsme cachemirien, Shiva symbolise le masculin et Shakti symbolise le féminin. En fait, ils sont "un" bien qu'on parle tout le temps d'eux comme d'un couple Shiva/Shakti⁶.

Chaque divinité du panthéon hindou a une partie masculine et une partie féminine, son énergie, sa shakti. L'entité féminine accomplit l'œuvre des dieux. Shakti « énergie » symbolise l'énergie divine du dieu, ce qui confère à cette Shakti un pouvoir efficient. La déesse a un lien de complémentarité avec le dieu et perd son statut de simple faire-valoir⁷. Il faut se garder de considérer l'Energie et la Conscience - détentrice de l'Energie - dans une perspective d'appartenance. L'Energie n'est pas l'attribut d'une substance quelconque pour les écoles tantriques *trika* qui se refusent à toute distinction entre substance et attribut.

Ainsi les deux aspects de la Réalité, Shiva et Shakti, dans un autre registre les deux principes masculin et féminin, fusionnent sans cesse, se différenciant à l'infini sans jamais porter atteinte à leur union. Shiva, la Conscience, se révèle simplement en Shakti qui est tel un miroir pur et limpide. Qu'elle soit au repos ou en activité, Shakti, l'Energie inhérente à la Conscience, est la nature même de cette conscience.

⁶ Dans d'autres courants en Inde, on mentionne sous différents noms toujours les deux aspects de cette manifestation. Pour les trois dieux principaux de l'hindouisme, nous aurons Brahmâ et Sarasvati, Shiva et Kali ou Parvati, Vishnu et Lakshmi.

⁷ PS : Dans l'école du saktisme, la Déesse devient véritablement le principe suprême.

Shiva et Shakti ou encore, à un autre niveau, l'homme et la femme sont égaux dans leur essence même. Entre ces deux pôles masculin et féminin tout est mouvement, tout est "jeu". Ce terme de jeu est souvent employé dans les textes pour décrire les relations et interactions entre le principe masculin et le principe féminin.

Dans les représentations figurées les plus évocatrices, la shakti s'unit physiquement au dieu. Les nombreuses statues qui représentent cette union ont choqué de nombreux Britanniques lorsqu'ils arrivèrent en Inde.

Cette façon de concevoir les choses donne une importance égale aux deux principes. Il n'y a pas un principe qui serait inférieur à l'autre même si leur rôle est différent.

Shiva et Shakti sont identiques. Shiva est vraiment Shakti et Shakti est vraiment Shiva.

C'est une seule et même réalité. Si on en admet un, il faut admettre l'autre.

C'est comme le soleil et ses rayons, on ne peut penser au soleil sans accepter le pouvoir de ses rayons, c'est encore comme "le feu et son pouvoir de brûler". Shiva et Shakti sont les deux facettes d'une médaille. Pour que la médaille existe, il faut les deux facettes. On ne peut penser à l'absolu sans le relatif, au masculin sans le féminin et vice versa : on ne peut penser au relatif sans l'absolu, au féminin sans le masculin.

Dans *L'âme de l'Inde*, Amaury de Rien-court dit cette phrase fondamentale pour comprendre le shivaïsme cachemirien non-dualiste : « Celui qui accède à la Shakti saisit la non-distinction entre Shiva et Shakti et passe la porte d'accès au divin⁸ ». Ainsi qu'on reconnaît « l'espace illuminé par les rayons du soleil, ainsi reconnaît-on Shiva grâce à l'énergie de

Shakti qui est l'essence de Shiva.⁹ »

Suite à ces propos, une question surgit : l'importance donnée au principe féminin ne découle-t-elle pas de cette conception des choses ? Comme on ne peut accéder au divin que par la Shakti, il faut donc bien lui donner une place centrale, car sans elle pas d'élévation spirituelle possible. Transporté hors de son contexte, ce courant de pensée a séduit de nombreuses personnes en Occident, particulièrement des femmes.

Conclusion

Le shivaïsme cachemirien non-dualiste intéresse de plus en plus de personnes pour plusieurs raisons. Comme le dit Daniel Odier, le shivaïsme cachemirien non-dualiste est "une voie féminine et sphérique qui inclut la totalité des êtres et reconnaît pleinement la puissance de la femme." La quête tantrique est entièrement axée sur l'idée qu'il n'y a rien à ajouter ou à retrancher de l'être. Cette voie du retour au Soi se situe au-delà du dogme, de la croyance, de la religiosité, des préceptes moraux. C'est une ascèse laïque totalement intégrée à la réalité de la vie quotidienne – ce qui est là également une clef de son succès : c'est une voie qui trouve son application dans la vie de tous les jours. Le tantra propose des pratiques sur le corps et les énergies (stimulation d'énergies, apaisement du mental). C'est une voie de transformation intégrale de l'être humain qui passe par le corps et par les cinq sens et l'on peut comprendre que cette approche a été fortement appréciée en Occident depuis mai 1968 et la libéralisation des mœurs.

Dorette Chappuis

⁸ p. 233-234

⁹ Stances 20 et 21 du *Vijñānabhairava*, cité in Daniel Odier *Le tantra de la connaissance suprême*, p. 15

Le microchange dans les rues de Kinshasa

enquêtes de terrain réalisées de février à juillet 2007

par Marie-Brigitte NKoo Mabatula

Remerciements

Je tiens à présenter mes sincères remerciements à l'Association Genevoise des Femmes Diplômées des Universités qui m'a soutenue et continue à me soutenir moralement et économiquement pour la réalisation de ma thèse. J'ai d'abord été l'heureuse bénéficiaire d'une bourse de la Fondation des Bourses de l'ASFDU en 2004. La somme de 7'000.-fr. qui m'a été remise m'a permis de financer une partie de mon premier séjour sur le terrain en RDC et de m'équiper d'un ordinateur portable. C'est toujours grâce à l'AGFDU que j'ai pu obtenir un logement pour mon fils et moi. Et c'est encore l'AGFDU qui m'a avancé cet été la somme de 1'200.-fr. comme prêt pour financer mon billet d'avion pour la seconde étape de mes enquêtes de terrain, à Kinshasa. Encore un grand merci à l'Association genevoise de femmes diplômées des universités !

Bref rappel

Depuis décembre 2003, je suis inscrite en programme de doctorat à l'Institut Universitaire d'Etude du développement (IUED). Mon projet de thèse s'intitule **"Le microchange dans les rues de Kinshasa¹⁰ : cloisonnement des échanges dans une situation de dysfonctionnement monétaire"**.

Je suis partie d'un constat: la prolifération toujours croissante des activités de change des rues dans la ville de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo; et ce, en dépit des mesures visant à les éradiquer, de toutes les politiques interventionnistes mises sur pied par les autorités politiques et moné-

taires pour lutter contre leur développement anarchique, des changements politiques et des crises successives enregistrées dans ce pays, et enfin en dépit de l'opinion populaire généralement négative vis-à-vis des changeuses et changeurs d'argent.



Partant de ce constat, j'ai voulu comprendre la dynamique socio-économique qui est à la base de la prolifération de ces activités de change des rues. Pour ce faire, j'ai essayé, *dans un premier temps*, d'examiner les aspects spécifiques d'un cambisme des rues, dans un ancrage socio-économique bien déterminé, (la ville de Kinshasa), pour essayer de comprendre pourquoi les gens ont autant besoin d'échanger des monnaies.

Au-delà du change, et à travers ce dernier, j'ai essayé, *dans un deuxième temps*, de décortiquer les différentes prestations que les cambistes offrent à la population en instrumentalisant la matière première de leur transaction qui est la monnaie.

Une double finalité a motivé le choix de mon objet d'étude :

¹⁰ Capitale de la République Démocratique du Congo.



1. Mettre en évidence la dynamique et les logiques socio-économiques qui sous-tendent la prolifération des activités de change dans les rues de Kinshasa,
2. Comprendre le processus d'insertion de ces activités dans les sociétés congolaises et leur conformité aux normes et exigences de celles-ci afin de mieux expliquer leur émergence.



Le fil conducteur de cette double motivation relève aussi d'une double préoccupation :

1. Les impasses des politiques publiques établies par les autorités congolaises pour réguler ou éradiquer ces activités,
2. La prolifération toujours croissante de ces activités depuis les années 90 en dépit des politiques visant à les supprimer et de l'opinion populaire négative vis-à-vis de ce phénomène.

Outre les sources documentaires, les enquêtes de terrain ont constitué une étape importante de ma collecte des données. En effet, j'ai trouvé très peu de publications scientifiques concernant la prolifération des activités d'échange des monnaies au Congo en général et à Kinshasa, en particulier, à partir de mes recherches documentaires. A l'exception des quelques brefs articles dans certains ouvrages collectifs ou des revues scientifiques du pays ainsi que des faits divers dans des quotidiens locaux, à ma connaissance une seule recherche approfondie a été entreprise sur le sujet, la thèse de doctorat de M. Makindu¹¹.



Ce manque des données de départ renforce l'importance du travail de terrain.

De plus, j'estime que les enquêtes de terrain constituent la méthode scientifique par excellence, celle qui permet de mieux se connecter directement avec la "réalité sociale".

Marie-Brigitte NKKO MABANTULA

¹¹ MAKINDU MASSAMBA Kaba (2002), *Analyse des activités informelles dans une agglomération urbaine en Afrique Subsaharienne. Cas du petit commerce et du marché de change dans la ville de Kinshasa*, Thèse de doctorat, Institut des Sciences du Travail/Université Libre de Bruxelles, 350 p.

AGFDU - Université en 1925

En nous plongeant dans nos archives, nous avons retrouvé une plaquette publiée à l'occasion de l'exposition du travail féminin d'avril 1925, par l'association genevoise de femmes diplômées des universités, sous la direction de Madame le docteur L. Gourfein-Welt, docteur en médecine et présidente de l'association, sous le titre

« L'activité à Genève des femmes universitaires diplômées, des femmes auteurs et journalistes, des femmes à la Société des Nations et au Bureau International du travail »

En voici quelques extraits :

Les Femmes Universitaires diplômées¹²

L'Université de Genève a été l'une des premières à ouvrir ses portes aux étudiantes et après celle de Zürich, celle qui a été le plus fréquentée par l'élément féminin.

[.....] Et maintenant dirigeons notre regard en arrière et mesurons le chemin parcouru depuis 40 ans, c'est-à-dire depuis que la première femme a passé, à Genève, des examens universitaires. Il faut convenir qu'il y a quelque chose de changé pour la femme qui cherche à se créer une position dans une carrière libérale.

En effet, à cette époque, la femme qui voulait gagner sa vie par des moyens purement intellectuels, ne pouvait guère le faire qu'en se vouant à l'enseignement. Quelques-unes seulement pouvaient en trouver des places dans des écoles publiques, le plus grand nombre était obligé de se contenter d'un enseignement privé. Celles qui dirigeaient des pensionnats ou des externats étaient les mieux partagées. Les autres étaient forcées de courir le cachet, d'ailleurs fort peu rémunérateur et un grand nombre se voyait dans l'obligation de s'expatrier comme institu-

trice, existence quelquefois des plus pénibles.

(A Genève) la faculté des sciences a recruté bon nombre de disciples femmes. Celles-ci sont-elles douées pour les recherches purement scientifiques ? Nous avons la ferme conviction que l'on trouve parmi les femmes, tout comme parmi les hommes, des esprits doués des qualités de méthode, de minutie et de patience qu'exigent les travaux scientifiques. Il existe des femmes qui possèdent à un haut degré le talent de concevoir des expériences, d'en régler l'ordonnance méthodique, d'y introduire d'utiles variations et de multiplier les épreuves de contrôle [.....]. Il nous suffit de constater que de nombreux périodiques scientifiques publient sans cesse des travaux d'une importance capitale, signés par des femmes. Nous avons même le ferme espoir que les travaux scientifiques constitueront à l'avenir une des plus belles activités de la femme [.....]. Les sciences sur lesquelles sont basées les carrières libérales ne connaissent pas de sexe. Le mérite seul doit être pris en considération.

Mme L. Gourfein-Welt, Dr. méd.

Faculté des Sciences, Botanique

[.....] Il n'y a que 30 à 40 ans à peine que les femmes ont été admises aux hautes études et cependant, à Genève, deux ans

¹² « L'activité à Genève des femmes universitaires diplômées, des femmes auteurs et journalistes, des femmes à la Société des Nations et au Bureau International du Travail », Genève, Imprimerie du Commerce, 1925, Introduction par Mme Dr. L. Gourfein-Welt, pp.3 à 15.

AGFDU - Université en 1925

seulement après la fondation de l'Institut de Botanique par R. CHODAT, paraît la première thèse en botanique publiée par une femme à l'Université de Genève.

Depuis lors, plus de 300 travaux d'élèves sont sortis de l'Institut de Botanique. Sur 281 travaux et thèses [.....] 36 ont été exécutés par des femmes, soit le 12,5%.

[.....]La liste des travaux et thèses publiés par les étudiantes de l'Institut de Botanique montre qu'elles ont travaillé dans tous les domaines de la botanique [.....]. Des 28 femmes qui ont publié [.....] 3 ont rempli le poste d'assistante (puis sont reparties occuper des postes à Varsovie et à Bucarest) [.....]. A Genève même, Mme Dr. Muster-Korpatchewka dirige de concert avec M. le Dr. Muster, un laboratoire d'analyses biologiques et médicales. En Suisse Melle Dr. C. Zollikofer, bien connue par ses travaux sur le géotropisme et la croissance des plantes, est Privat-Docent à l'Université de Zurich [.....]. C'est en Angleterre que nous avons le plus grand nombre de femmes botanistes et beaucoup sont déjà célèbres par leurs beaux travaux.

Sciences physiques et chimiques

Quelle peut bien avoir été la première chimiste à Genève ? Peut-être la sorcière, brûlée autrefois sur la Place Neuve. Cette femme avait, certes, des dispositions scientifiques. Elle savait reconnaître les propriétés des plantes, des minéraux, des organes d'animaux. Elle triturait, distillait, filtrait, préparait des extraits, bref, de notre temps elle aurait certainement fait une excellente chimiste.

Ses collègues d'aujourd'hui, si elles ne doivent pas monter sur un bûcher, doivent cependant affronter le feu des examens, souvent très difficiles [.....].

Dans les chiffres qui suivent ne figurent que les femmes qui ont terminé leurs

études et qui ont obtenu un diplôme soit de doctorat soit de licence. Jusqu'en 1923 inclusivement, on comptait :

Doctorats es Sciences physiques	46
Doctorats es Sc. Phys. et chim.	10
Licenciées	14
Ingénieurs-chimistes	<u>11</u>
Total	71

Parmi ces 71 femmes diplômées, il y avait 38 russes, 16 polonaises et 8 suisses.

[.....] Des 3 femmes restées à Genève (les autres sont dispersées dans les pays les plus variés), l'une est assistante de M. le Professeur Duparc, l'autre de M. le Professeur Pictet et la troisième, qui est la première femme qui ait obtenu en Suisse, le titre d'ingénieur-électricien, donne un cours à l'Ecole d'études sociales pour femmes et s'occupe aussi d'enseignement privé.

Pharmacie

De tout temps, les hommes qui se sont occupés de soulager leurs semblables, les médecins d'abord, les pharmaciens ensuite, ont exercé un certain prestige sur le public. Les femmes se voyaient autrefois exclues de cette activité pratique ; ne lit-on pas dans la chronique médicale de Genève qu'en 1668 « les femmes ne feraient profession de ne traiter aucune maladie » par conséquent ni femme médecin, ni pharmacienne.

Aujourd'hui le gouvernement est plus libéral et l'on aperçoit par-ci par-là une femme à la table de récepture, préparant des ordonnances. En 1905, nous voyons Mme Cairol, la 1^{ère} pharmacienne de Suisse, devenir membre de la section de Genève de la Société Suisse de Pharmacie, et ouvrir une officine à l'Avenue Pictet-de-Rochemont, qu'elle a dirigé pendant près de 20 ans. Depuis lors

AGFDU - Université en 1925

L'Université de Genève a délivré huit diplômes fédéraux à des pharmaciennes, et si les premiers n'ont été pris qu'à de longs intervalles les uns des autres, on voit maintenant chaque année des étudiantes en pharmacie terminer leurs études.

La longueur des études, la difficulté des examens sont la garantie de la valeur du travail féminin, qui jusqu'à présent est aussi considéré que celui de leurs collègues masculins.

Les études de médecine

De 1882 à 1924, l'Université de Genève a décerné 458 doctorats en médecine. Le plus grand nombre de ces diplômées est représenté par des personnes de nationalité étrangère dont les Russes, les Bulgares, les Serbes, les Roumaines sont en majorité.

[.....]. Pour les femmes médecins établies à Genève, citons Mlle Maystre, membre de la commission administrative de l'Hôpital cantonal, Mme Saloz, médecin conseil du BIT, Mmes de Patton, Méroz-Tydmann, Daïnow, Goukoski, Pasdermadjian, Kleynmann et Cherbuliez-Stéphani.

Mme le Dr. Gourfein-Welt, une oculiste distinguée, Privat-Docent à l'Université, y

donne un cours d'ophtalmologie. Elle est connue également par plusieurs publications scientifiques.

Le nom de Melle le Dr. Champendal est lié à son intéressante activité sociale. Fondatrice de l'excellente école d'infirmières du Bon Secours à laquelle est annexée une pouponnière, la Doctoresse dirige une Goutte de lait modèle. Elle est l'auteur de plusieurs publications d'ordre médico-social.

Parmi celles qui s'occupent de l'enseignement de l'Hygiène et de l'éducation maternelle, ce domaine par excellence de la femme médecin, citons Mme le Dr. Golay-Oltramare professeur à l'école secondaire et supérieure des jeunes filles et dans diverses institutions de notre ville.

La carrière scientifique compte également une élève de notre Université. Melle le Dr. L. Stern est professeur extraordinaire de chimie physiologique à la faculté de Médecine. Elle a publié de nombreux travaux scientifiques très appréciés.

[.....]. Ces quelques notes nous permettent de constater que si les femmes médecins ne sont pas nombreuses à Genève (11 praticiennes sur 220 médecins), leur activité tant médicale, sociale que scientifique est encourageante.

Collège universitaire Henry Dunant

Université d'été des droits de l'homme

Programme de formation en droits de l'homme Spécialisation en droits économiques, sociaux et culturels

En collaboration avec : la Fondation Henry Dunant- América Latina, Santiago du Chili | la Chaire UNESCO Citoyenneté démocratique et liberté culturelle | le Bureau International d'Education BIE-UNESCO.

L'objectif général du Collège universitaire Henry Dunant est de donner aux participants à travers son programme de l'Université d'été des droits de l'homme (UEDH) les outils pour la mise en œuvre des politiques publiques basées sur les droits de l'homme et pour promouvoir une culture des droits de l'homme fondée sur un dialogue entre les cultures et les religions. Le programme suit de près l'évolution des droits économiques, sociaux et culturels (DESC) aux Nations unies. Le corps enseignant de l'UEDH est composé d'experts des organisations internationales, professeurs universitaires, diplomates, et de membres d'ONG. Réalisée en étroite collaboration avec le Bureau du Haut Commissaire aux droits de l'homme et l'UNESCO, cette formation permet de participer aux sessions des organes de protection des droits de l'homme. Cette année, l'organe retenu est le nouveau **Comité consultatif**, organe subsidiaire du Conseil des droits de l'homme.

Le **programme**, axé sur la pratique des mécanismes de protection des droits de l'homme, s'adresse surtout aux parties prenantes des droits de l'homme (diplomates, fonctionnaires, magistrats, membres d'ONG, journalistes, enseignants, etc.). La formation, qui rassemble un groupe restreint de participants (25 personnes), promeut d'entrée de cause la diversité entre eux (âges, couches sociales, cultures, professions, religions, expériences).

Le programme de l'Université d'été n'est pas seulement une formation spécialisée; il permet également de faire entrer les participants dans un réseau mondial de protection des droits de l'homme qui compte des centaines de membres dans plus de 90 pays.

RENSEIGNEMENTS

CUHD

32 rue de l'Athénée, 1206 Genève, Suisse
tél. +41 22 789 34 42 / fax +41 22 789 29 22
info@cuhd.org / www.aidh.org/uni

Après Manchester



Le 9 octobre, Arielle Wagenknecht, Conchita Poncini, Hillevi Perraudin et Murielle Joye-Patry nous racontèrent Manchester. Vivre un congrès de la FIFDU est une expérience unique. Rencontrer et nouer des liens amicaux avec des femmes venues de près de 80 pays, dont le seul lien est un diplôme universitaire, est un moment inoubliable. Et la façon de vivre le congrès est fort différente selon que l'on soit déléguée, conférencière, candidate aux élections ou encore simple membre venue à titre amical.

A tour de rôle et de manière simple et vivante, chacune des participantes a raconté « sa » part du congrès, qui les élections, qui les séances administratives, qui les ateliers, qui les visites, qui le travail des déléguées aux Nations Unies. Deux séminaires suisses ont eu un grand succès. L'un était consacré aux droits de l'homme, l'autre, une étude des obstacles qui entravent les carrières féminines, est rapporté dans ce Bulletin.

Bien vite cependant l'on est passé à l'étude du nouveau programme d'action :

Les Femmes actrices du changement : construire des avenir durables

Par son programme d'action 2007-2010, la FIFDU se donne mission de réussir l'interaction équilibrée entre **éducation**,

développement économique, protection de l'**environnement**, justice sociale et **droits de l'homme** afin de satisfaire les besoins d'aujourd'hui sans compromettre ceux des générations futures.

En encourageant et favorisant l'étude, la recherche, la discussion et la mise en place de projets, les membres de la FIFDU participent à la construction d'un avenir durable et à la réalisation des objectifs fixés dans la Déclaration du Millénaire des Nations Unies

Parmi les actions proposées par le programme de la FIFDU, certaines paraissent proches de nos préoccupations, et les membres présentes lors de cette soirée les retiennent comme devant être mises en application ces prochaines années (choix qui sera confirmé par le comité lors d'une séance ultérieure) :

- Souligner l'importance de la diversité culturelle et de la cohésion sociale
- Promouvoir la prise de responsabilité des femmes et leur accès à des postes de haut niveau dans l'arène économique, sociale et politique.
- Prévenir et éliminer toute forme de violence, en particulier envers la petite fille.

Les formes des actions à entreprendre sont multiples, pouvant aller de l'organisation d'ateliers et de séminaires, à celles de mise en œuvre d'actions communautaires ou encore de coopération avec d'autres ONG.

Une douzaine de résolutions ont aussi été adoptées à Manchester. Au cours de ces prochaines semaines, le comité de l'AGFDU les étudiera et présentera son projet de programme d'action lors de la prochaine assemblée générale.

Fédération Internationale

Lettre de Mme Leigh Bradford-Ratteree, secrétaire générale de la FIFDU

Chères amies du groupe genevois,

Le bureau de la FIFDU, les commissions des finances, du Statut de la Femme et des Affiliations se réuniront au cours du mois du février 2008.

Jeudi 14 février nous organisons, avec l'aide de Conchita Poncini, une « Journée des Nations Unies », qui s'articulera autour des thèmes suivants:

- Le Conseil des Droits de l'Homme en partenariat avec la Société Civile : est-ce le futur ?*
- La féminisation de la pauvreté et le droit à l'éducation*
- L'éducation aux droits humains : de la salle de classe à la communauté*
- L'intégration des genres. Une approche bipolaire allant de programmes d'intégration sans discrimination sexiste à la protection et aux droits des femmes.*

L'inscription à cette journée se fait par téléphone à la FIFDU (022 731 23 80) au minimum une semaine avant.

Samedi 16 février aura lieu le traditionnel souper de la FIFDU qui réunira les déléguées de la FIFDU, les observatrices et auquel les membres du groupe genevois sont cordialement invitées à prendre part (repas à CHF 50.- tout compris). La soirée aura lieu au Restaurant du Centre de l'Espérance, 8 rue de la Chapelle. Merci de confirmer votre présence par téléphone à la FIFDU (022 731 23 80) au minimum une semaine avant.

Leigh Bradford-Ratteree

Le plafond de verre : analyse des facteurs qui entravent la carrière professionnelle des femmes

Séminaire interdisciplinaire du 29^{ème} Congrès de la Fédération internationale de femmes diplômées des universités (FIFDU)

Cette étude, menée par Catherine Bandle et moi-même, en collaboration avec Janick Sandrin de la société Scalix AG, a été présentée dans le cadre des travaux des séminaires interdisciplinaires du 29^{ème} Congrès de la Fédération internationale de femmes diplômées des universités (FIFDU), qui a eu lieu à Manchester, en Grande-Bretagne, du 10 au 16 août 2007. L'enquête se proposait d'analyser les causes du « plafond de verre » en se basant sur des entretiens avec une vingtaine de femmes universitaires de notre entourage en les invitant à nous faire part de leur expérience personnelle.

Définition du « plafond de verre »

Le terme de « plafond de verre » fait référence à la difficulté qu'éprouvent les femmes à accéder aux échelons supérieurs d'une entreprise ou d'une société commerciale. Toutefois, le concept traduit aussi la tendance générale des femmes à être sous-représentées au plus haut niveau de la hiérarchie professionnelle. L'idée de « plafond » exprime la réalité de personnes se situant en dehors d'un groupe hégémonique (à savoir l'homme hétérosexuel blanc) et qui se trouvent être limitées dans leur avancement professionnel lorsqu'elles veulent grimper les échelons d'une organisation. Si le plafond est qualifié « de verre », c'est que ces limites ne sont pas immédiatement visibles à l'œil nu. Le « plafond de verre » se distingue, par ailleurs, des autres obstacles à l'avancement professionnel des femmes, tels que l'éducation ou les compétences basées sur l'expérience. On attribue généralement le terme à Carol

Hymowitz and Timothy Schellhardt qui en firent mention dans un article du *Wall Street Journal* daté du 24 mars 1986. Cependant, on s'accorde à dire que le terme fut déjà mis en avant par Gay Bryant en mars 1984. (Voir à ce propos l'article intitulé *Glass ceiling* de l'encyclopédie en ligne Wikipedia).

Questionnaire et entretiens

Le questionnaire qui servait de base aux entretiens portait sur les questions suivantes :

- 1) le parcours professionnel (étapes, fonctions, changements d'organisation, nombre de personnes encadrées, obstacles rencontrés)
- 2) l'éducation et la famille (ces femmes étaient-elles rebelles ou plutôt conventionnelles comme jeunes filles ?)
- 3) les éléments personnels décisifs pour la carrière (les modèles, les traits de caractère permettant aux femmes d'accéder à des postes de haute responsabilité)
- 4) les stratégies professionnelles (comprendre les règles du jeu de son milieu professionnel, avoir un plan de carrière)
- 5) les enjeux féministes (progrès de la condition des femmes et des revendications féministes ou *backlash* ?)

Les femmes interviewées ne pensaient jamais pouvoir atteindre le niveau du poste qu'elles occupaient. Elles n'avaient pas, en général, de plan de carrière bien défini dès le début.

En parlant des obstacles rencontrés sur leur chemin, elles mentionnèrent notamment le manque de confiance en soi et l'attitude négative ou la jalousie de supérieurs hiérarchiques. Par ailleurs, les femmes se sentent coupables dans des situations difficiles, alors qu'en réalité elles n'en sont souvent pas responsables, car il y a bien d'autres raisons cachées qui peuvent expliquer ces difficultés, en particulier la discrimination à leur égard.

Comment ces femmes avaient-elles réussi à surmonter les obstacles qui s'étaient présentés à elles ? La motivation personnelle fut alors évoquée, ainsi que le soutien d'un conjoint, de la famille ou d'une personne influente. On mentionna également le fait capital de savoir décliner une offre pouvant éventuellement mener à une impasse ou à l'échec. En parlant des traits de caractère ou des composantes psychiques essentielles permettant d'accéder à des postes de haute responsabilité, les qualités suivantes furent mises en avant : la confiance en soi, la détermination, l'organisation, le sens politique ou la connaissance de la nature humaine, le fait de savoir se défendre, l'art de trouver du soutien (en particulier auprès d'hommes influents) ou de faire des alliances, le courage de ne pas être « gentille », le charme et le savoir-faire, ainsi que la capacité à créer et à utiliser des réseaux.

Conclusions

Cette enquête a montré que les objectifs professionnels des femmes et des hommes sont différents, la carrière pour ces derniers étant liée de près à leur identité. Pour les femmes, par contre, la carrière n'est pas uniquement définie en termes de statut, de pouvoir et d'argent, car elles accordent une grande importance au bien-être et à la satisfaction personnelle, tout en privilégiant un travail compatible avec la vie de famille. La plupart des femmes interviewées déplorent le manque de solidarité féminine, et elles constatent à la fois des progrès dans les revendications féministes et un *backlash*. Certaines mères ont exprimé leurs craintes par rapport à la pression à laquelle sont soumises les jeunes filles dans notre société concernant leur apparence physique.

De l'avis général, il s'avère important de reconnaître très tôt les règles du jeu de son milieu professionnel et de faire un effort conscient pour créer et utiliser des réseaux. Ainsi convient-il de rappeler ici, comme ce fut le cas lors du Congrès de Manchester, que notre association constitue un grand réseau local, national et international pour ses membres.

Jane Wilhelm

ASSOCIATION GENEVOISE DE FEMMES DIPLOMEES DES UNIVERSITES

NOM Prénom

Date de naissance Nationalité

Adresse privée

N° postal Localité

Téléphone Fax

Adresse prof.

N° postal Localité

Téléphone Fax

E-mail privé..... E-mail professionnel

Langue(s) maternelle(s) Autres

Université(s) Diplômes

Titre(s) Activité

Expérience professionnelle

.....

Autres activités

.....

⇒ Quel est le titre civil (Mme) et/ou académie (Prof., Dr., Me) que vous souhaitez voir figurer sur votre :

Courrier badge

⇒ Comment avez-vous eu connaissance de l'AGFDU ?

.....

⇒ Souhaitez-vous participer aux activités de l'AGFDU ? (Souligner)

Groupe de travail Commissions Comité

⇒ Quel aspect de l'AGFDU vous intéresse le plus (Souligner)

Professionnel Culturel Relationnel

ANNEXE : Diplôme universitaire

Lieu et date Signature

Formulaire à retourner à l'AGFDU, Case postale 3063, 1211 Genève 3 - Rive

PROGRAMME DES ACTIVITES du premier semestre 2008

- 24 janvier, 18h30** « le Vodou, un art de vivre »
Musée d'Ethnographie de Genève
- 12 février, 12h** « Demain, ma retraite ». Débat avec
Geneviève Reday-Mulvey, spéc. en ass. sociales
Café Papon
- 14 février, 10-15h** FIFDU Journée aux Nations Unies
- 16 février, 19h** Repas avec les déléguées de la FIFDU
Restaurant du Centre de l'Espérance
- 11 mars, 18h30** Assemblée générale AGFDU
Centre de l'Espérance
- 5 avril, 9h30** Assemblée générale ASFDU à Fribourg
- 7 avril, 18h15** Indes, tradition de peinture et de sculpture
Uni-Mail, salle 6050 / Cercle Colladon
- 24 mai , 7h** Journée à Nice

Comité de Rédaction

Carine Cuérel, Arielle Wagenknecht

Avec la participation de : Dorette Chappuis, Eustaccia Cortorreal,
Marie-Brigitte NKoo Mabatula, Jane Wilhelm, Marianne Zutter,

Impression

Imprimerie Trajets, Genève